

**Conférence de l'Institut Libéral  
«Le système de santé à un tournant: dirigisme ou concurrence»  
Lausanne, 5 novembre 2013**

## **Les défis actuels de la politique de la santé**

Yves Seydoux

**En guise de préambule: le thème de ce soir coïncide avec l'année du 20<sup>e</sup> anniversaire du Groupe Mutuel, sous la forme de son organisation actuelle. C'est en effet le 13 octobre 1993 que fut créé le Groupe Mutuel – Association d'assureurs. A l'époque, c'était le regroupement sous une même enseigne de huit assureurs, comptant 172'000 assurés, 270 collaborateurs et un chiffre d'affaires de 358 millions de francs. Aujourd'hui ce sont près de 2'000 collaborateurs, dont plus de 1'000 en Valais, 200 à Lausanne, 250 à Fribourg et 200 à Zurich, un chiffre d'affaires de 4,4 milliards de francs et 1,4 million d'assurés.**

Et pourtant, le Groupe Mutuel n'aurait pas dû ou aurait pu ne pas exister! Son développement, qui a repris au début des années 80 avec une revitalisation de la Mutuelle Valaisanne, s'est fait à contre-courant de la logique économique de ces années-là. Les caisses et les assureurs-maladie étaient plongés dans un processus de restructuration et de consolidation inarrêtable (1985 : 600 assureurs-maladie – 2013 : 61 assureurs-maladie). Ils devaient en effet s'adapter aux évolutions extrêmement dynamiques d'un système de santé toujours plus performant, expression parmi d'autres, de la richesse de notre pays et de notre environnement social et économique. Les deux sont en effet indissociables.

Mais il y avait des espaces de liberté et d'entreprise. A condition d'y croire et d'oser. Aussi, si le Groupe Mutuel est devenu aujourd'hui l'un des acteurs majeurs du système d'assurance-maladie en Suisse, c'est parce que ses dirigeants ont cru dans l'esprit d'entreprise. Un esprit d'entreprise fondé sur la compétition et la concurrence. Compétition et concurrence c'est quoi?- C'est tout simplement accepter de se mesurer aux autres, c'est faire preuve d'esprit d'anticipation et d'adaptation à l'environnement dans lequel on évolue, c'est trouver des solutions qui font que les destinataires, en l'occurrence, les assurés ont confiance en vous parce qu'ils y trouvent leur compte et une réponse à leurs besoins.

Contrairement aux pays qui nous entourent, l'assurance-maladie en Suisse, a toujours reposé sur l'initiative privée de même que le système de santé en général. C'est le fruit de cette Suisse libérale et fédérale, enfant du 19<sup>ème</sup> siècle, qui a plus facilement fait confiance à la proximité politique et institutionnelle qu'à une gouvernance centralisée et éloignée des gens. Soyons honnêtes aussi: les contraintes extérieures ne sont pas étrangères à cette forme de développement.

Cette initiative privée et cet esprit d'entreprise ont donc jalonné et animé le développement de tout notre système de santé, celui de l'assurance en particulier. Sans eux, le Groupe Mutuel, la Mutuelle Valaisanne avant lui mais aussi d'autres acteurs de la branche et du système de santé ne seraient pas ce qu'ils sont aujourd'hui. Qu'on le veuille ou non: un environnement de qualité, de très haute valeur ajoutée et capable de garantir toutes les prestations requises pour vivre et bien vivre, survivre et revivre, le cas échéant.

Preuve en est la longévité de nos vies, femmes et hommes, et leur corollaire, les enjeux démographiques qui marquent les discussions à travers tout notre système social, dont la santé est un pilier majeur. Il faut s'en réjouir, la vie reste un cadeau peu importe l'âge mais il faut répondre à des enjeux, notamment à celui où il est demandé à tous les acteurs de pérenniser le système à un coût supportable.

Où est la limite?

La question est trop générale, il faut la préciser?

- Où est la limite de nos besoins de santé: en avons-nous, lorsque nous sommes malades?
- Où est la limite de la solidarité: est-elle modulable, notamment celle entre actifs et rentiers, entre bien portants et malades?
- Où est la limite de notre libre choix, libre-choix du médecin, libre choix de l'assureur?
- Où est la limite de nos ressources financières, montant des primes, tarifs des prestations?
- Où est la limite de notre confort?

Depuis les débuts du 20<sup>e</sup> siècle, nous avons systématiquement répondu OUI à toutes ces questions. Et aujourd'hui encore c'est le OUI qui domine. Très librement!

Parce que nous avons été épargnés par de lourdes destructions liées à la guerre nous avons élaboré et construit un système social et de santé qui est une valeur de référence sur le plan international. Le développement économique qui a fait et fait de nous un pays riche selon les critères internationaux reconnus, a nourri notre système social, le système de santé en particulier. Mais au fond, c'est aussi parce que nous avons d'abord su faire confiance à l'initiative privée des acteurs concernés, l'Etat ne jouant qu'un rôle subsidiaire. Faut-il changer cette voie gagnante?

A l'image d'autres secteurs économiques, les transports, les télécommunications, la finance ou les loisirs, le système de santé est devenu hautement professionnalisé donc complexe avec une grande diversité d'acteurs. Les règles et les lois se sont donc multipliées de même que les exigences de transparence, pour autant que l'on s'entende sur ce terme.

L'un des tournants, de notre point de vue, c'est la cohérence et la lisibilité du système et, au fond, pour un objectif identique, celui de répondre aux mêmes besoins que par le passé: fournir des soins de qualité pour tous les habitants de ce pays.

Mais il y a dans nos sociétés, sans doute, une dimension nouvelle: une plus grande incertitude du lendemain, le terrain de jeu de la compétition s'étant élargie à la planète entière. Cette inquiétude face au lendemain peut se traduire par une crainte du risque, se manifestant notamment par un luxe de règles protectrices mais à trop forcer sur ce trait, c'est cependant la libre entreprise et l'esprit d'initiative que l'on pénalise.

En ce sens le système de santé, tous acteurs confondus, souffre ou bénéficie des mêmes défauts ou des mêmes avantages. Il est avantagé par le besoin des gens de vivre en santé et, dans le même temps, il est pénalisé par la surabondance de règles et de directives.

De grâce faisons confiance à ce qui nous a permis de l'amener jusqu'ici, la libre initiative et l'esprit d'entreprise, plutôt qu'à la contrainte étatique et monopolistique et au carcan administratif.